

Une Reine des Fromages et de la Crème

VI—(Suite)

Sous l'irrésistible influence de cette sympathie si naïve, la dureté de son humeur commençait à s'amollir. Et puis, quoiqu'elle demeurât obstinément immobile en observant le travail méticuleux du bon vieillard, la vue de ce pain commençait à lui faire sentir plus vives les tortures de la faim. N'eût été son orgueil, elle se fût volontiers élancée pour l'arracher des mains du vieux prêtre, et son regard, malgré elle, trahissait son désir. Le père Sepp, en levant les yeux, rencontra ce regard affamé et tendit de nouveau instinctivement le morceau de pain. Ulrique hésita, le regarda en face, puis jeta un coup d'œil au pain et avança enfin la main pour le prendre. Pas un mot ne fut prononcé, mais le vieux prêtre avait remporté la victoire. Elle mangea le pain avec avidité, et il la regardait avec une joie profonde. Quand elle eut fini, elle poussa un long soupir.

— "Je me sens mieux à présent, je crois que je pourrai encore dormir."

Elle appuya sa tête contre le tronc derrière elle.

— "Oh ! pas ici !... Vous ne pouvez pas dormir ici !

— Et où voudriez-vous que j'aille ?

— Venez avec moi. Il y a beaucoup de chambres au presbytère. Vous avez confiance en moi, n'est-ce pas ?

— Je n'ai confiance en personne, — dit Ulrique d'un ton toujours maussade.

— Venez avec moi, répéta le Père Sepp.

Le ton dont le vieillard dit ces trois mots était si souverainement simple que le cœur de la jeune fille se fondit.

Elle se leva péniblement et, sans rien dire se laissa prendre par la main et conduire vers le village, comme si elle eût été un enfant.

VII

LA MAISON DE LA VIERGE.

C'est dans une sorte de stupeur qu'Ulrique se laissa conduire à travers tout le village, jusque tout en bas, plus loin que l'église ; ce fut seulement lorsqu'une porte se referma derrière elle qu'elle releva la tête. Ils étaient entrés dans un clos ombragé, séparé des prairies environnantes par un mur assez élevé, mais en ruines. Il y avait là une petite maison aux murs bien blancs, aux volets bien verts, si éclatante et si propre que qu'on eût dit un jouet fraîchement peint. Au-dessus de la porte ouverte une naïve image de la Vierge était barbouillée en bleu et en rouge sur le badigeon blanc. Tout autour le sol était recouvert de sable de rivière soigneusement ratissé, au delà duquel les herbes poussant à l'abandon faisaient contraste. Le reste de ce petit domaine se composait d'un verger tenant en même temps du jardin et de la cour. A gauche, en effet, à travers les arbres fruitiers, on distinguait des bâtiments rustiques et une pompe primitive, laissant couler son eau dans une auge, de bois, tandis qu'à droite un éclat confus de fleurs brillait à tra-

vers les interstices des planches d'une palissade et s'étendait jusqu'aux murs d'une seconde maison vaguement distincte à l'arrière-plan. Ce fut vers la maisonnette que le vieux prêtre se dirigea avec sa compagne, en faisant un léger détour pour ne pas déranger un chat gris qui lapait une soucoupe de lait posée à même le sable, et se baissant un peu plus loin pour donner une amicale caresse à un chien efflanqué qui rongait paisiblement un os. Des moineaux ramassaient des miettes sur le seuil et il semblait qu'un déjeuner avait été servi là pour toutes les espèces de créatures vivantes.

Le Père Sepp appela une vieille femme qui conduisit Ulrique, vaincue par la fatigue, dans une petite chambre blanchie à la chaux où elle s'endormit sur "le lit de l'hôte" du presbytère.

Il était plus de midi lorsqu'elle s'éveilla ; le bon curé avait terminé son frugal repas ; mais il avait pris soin de faire tenir au chaud pour la jeune fille une bonne portion de soupe, de bœuf bouilli et de légumes. Assis en face d'elle pendant qu'elle mangeait, il se frottait les mains de plaisir à chaque bouchée qu'elle absorbait.

Ulrique n'avait plus le courage de lutter contre la bonté du pasteur et fut toute surprise de s'entendre bientôt causer doucement avec lui de son père, de sa présente détresse, et de l'ignorance absolue où elle était du gîte où, le soir même, elle pourrait abriter son infortune. Alors le Père Sepp se frotta les mains un peu plus fort.

— Mais j'y ai pensé, — dit-il vivement — Vous pourrez coucher dans la Maison de la Vierge, c'est la seconde maison, là-bas, de l'autre côté ; elle est toute vide à présent, et il y a plusieurs chambres. Vous pourrez y coucher bien des nuits.

Quand Ulrique eut satisfait son appétit, le Père Sepp prit une grosse clé rouillée et se rendit avec elle, en traversant le verger, à la Maison de la Vierge, qu'elle n'avait fait jusque-là qu'entrevoir à travers les arbres. Chemin faisant, il lui expliqua que son prédécesseur, ayant fait bâtir le presbytère neuf, avait converti l'ancien, c'est-à-dire la Maison de la Vierge, en une espèce de laiterie que le curé avait le droit d'exploiter pour son compte ou de louer à quelque bon et honnête chrétien habitant le village. Le Père Martin, auteur de l'idée, avait pris le premier parti et avait fait de si bonnes affaires qu'il avait laissé à sa nièce un héritage fort rondet. En prenant possession de la cure, le Père Sepp, déplorable spéculateur, après avoir en vain essayé d'allier la direction des âmes et celle de la laiterie, avait pris le parti d'affermir la Maison de la Vierge. Mais il s'était trouvé que les paroissiens très méritants qu'il choisit étaient d'aussi médiocres fermiers que lui-même, qu'ils avaient successivement échoué dans cette entreprise, et que, depuis deux ans, la maison et les étables étaient abandonnées.

Pendant qu'il parlait, Ulrique avait remarqué combien cet abandon était fâcheux, en raison de la richesse en fruits et en fleurs de ce clos dont aucune main ne dirigeait plus la culture, ne recueillait plus les produits, et qui avait pris l'aspect désolé des terrains étouffés sous la folle croissance des mauvaises herbes. Il y avait là de si